

ACTUALITÉS SCIENTIFIQUES

DÉCOUVERTE RÉCENTE

Une fosse à rejets humains calcinés du Néolithique récent à Ver-sur-Mer (Calvados)

Emmanuel GHESQUIÈRE, Raphaëlle LEFEBVRE, Benoit LABBEY

L'implantation d'un mémorial britannique en bordure occidentale de l'actuelle zone urbanisée de Ver-sur-Mer a entraîné plusieurs opérations d'archéologie préventive. Localisée sur le littoral de la Manche, à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest de l'agglomération de Caen, elle est implantée au sommet d'un plateau de faible déclivité dominant la mer à 40 m d'altitude. Ce plateau est bordé au nord par un vaste marais-littoral, séparé de la plage par un étroit cordon dunaire. À marée basse, d'importants bans de tourbe sont régulièrement découverts par les courants marins côtiers. Ces affleurements correspondent aux niveaux sommitaux d'une ancienne forêt quaternaire devenue tourbière, connue sous le nom de « Forêt de Quintefeuille », qui livre de nombreux vestiges néolithiques et gallo-romains entre autres.

Deux diagnostics ont concerné la vaste zone d'installation du Mémorial, livrant pour le premier les restes d'un vaste établissement romain (cultuel ?) et trois fosses attribuées au Néolithique (Lelièvre, 2017). Ces creusements, sans lien chronologique strictement assuré, ont livré des rejets de taille de silex, quelques outils lithiques ainsi qu'un petit lot de fragments de céramique au dégraissant végétal. Même si ces découvertes suggèrent une fréquentation du site probablement au Néolithique moyen, elles ne sont pas suffisantes pour caractériser la nature de cette occupation.

Le second diagnostic a livré plusieurs occupations protohistoriques (Aubry, 2018) partiellement fouillées (Carpentier, 2019) ainsi que la suite de l'établissement romain. Les deux ont également livré des structures liées au débarquement de juin 1944.

Des écueils insurmontables

Le cahier des charges scientifiques de la première prescription de fouille préconisait un décapage sur une superficie de 1240 m², répartie en trois fenêtres d'ouverture (Labbey, 2021). Ces trois zones de fouille étaient centrées autour des fosses néolithiques identifiées lors du diagnostic de 2017 ainsi que sur les abords du petit bâtiment antique. La seconde prescription correspondait au décapage d'une surface de 1 346 m² divisée en 22 sondages. Ces différentes ouvertures complétaient les trois fenêtres précédentes et cinq d'entre elles étaient position-

nées aux abords immédiats du probable édifice cultuel mis au jour par le diagnostic de 2018.

Les deux campagnes de fouille ont été marquées par un certain nombre de contraintes techniques (Labbey, 2021). La parcelle principale (AV - 95p) concernée par les opérations de fouille avait déjà été décapée sur près d'un tiers de sa surface (environ 7000 m²) durant les années 1990. Au cours de l'été 2019, les premiers travaux d'aménagement du futur mémorial ont consisté à décapier une seconde fois la moitié nord de la parcelle afin de niveler le terrain et d'éliminer la végétation. Ainsi, avant même le démarrage de la fouille, une partie de l'emprise archéologique avait été déjà décapée. Cette situation impliquait donc que le mobilier archéologique en place à l'interface avec la terre végétale (en particulier les éventuelles maçonneries et mobilier) avait disparu.

Les indices de deux occupations néolithiques

Quatre grandes phases d'occupation matérialisées par des structures ont été déterminées. Celle qui nous occupe ici concerne le Néolithique. Sept petites fosses associées à du mobilier lithique et céramique ont été mises au jour. Ces structures, identifiées comme étant des trous de poteaux, pourraient renvoyer à la présence de deux bâtiments. Le mobilier de plusieurs trous de poteau pourrait correspondre de façon possible au Néolithique ancien.

La fosse 19 se distingue clairement des autres structures par sa forme ainsi que son remplissage (fig. 1). Cette fosse oblongue mesure 1,10 m × 0,55 m, pour une profondeur conservée de 0,35 m. Le fond est globalement plat tandis que les parois sont irrégulières. Le comblement de cette structure était composé de limon brun foncé mêlé à de nombreux fragments de plaquette calcaire. La partie supérieure du comblement renfermait plusieurs fragments de calcaire rubéfiés. Alors que la fouille de la première moitié de la fosse n'a livré qu'un fragment de silex, la fouille de la seconde moitié a permis de mettre au jour des restes osseux humains présentant pour la plupart des traces d'une exposition au feu.

Les restes osseux humains¹

Le poids total des fragments osseux humains découverts dans la structure 19 est de 102 g. La fragmentation

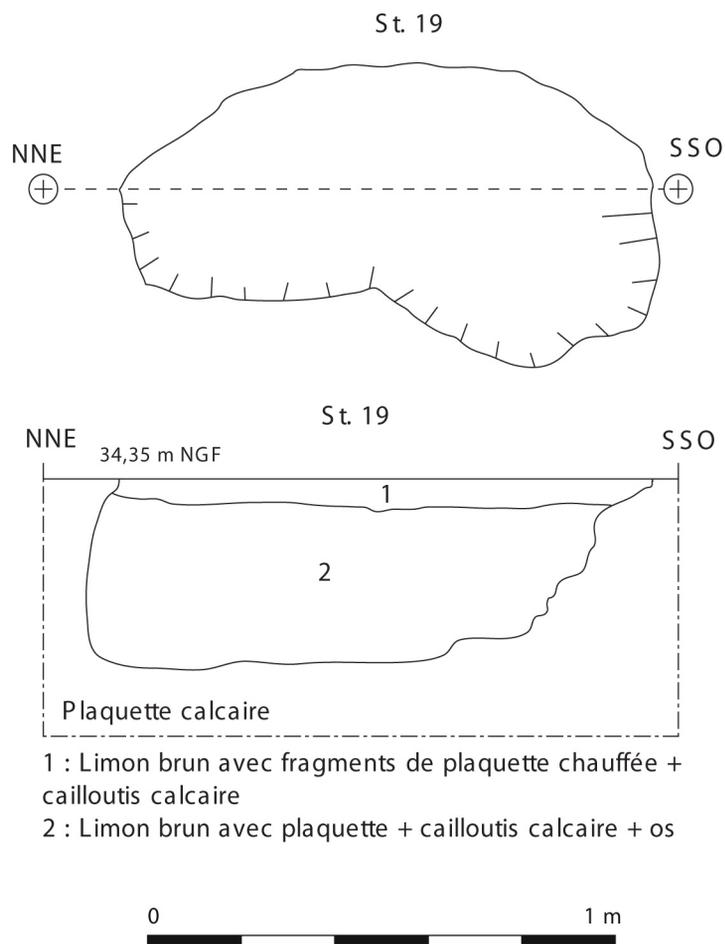


Fig. 1 – Ver-sur-Mer « BNM » - Vue oblique, plan et coupe de la fosse 19 (photo et DAO B. Labbey).

des ossements est peu importante. Elle est de stade 1 car ils mesurent, dans une grande majorité, plus de 5 cm. Les restes osseux de deux individus de classe d'âge différente ont été observés. Leurs états de combustion ne sont pas homogènes et indiquent des pratiques funéraires différentes de crémation. Effectivement, deux types de fragments osseux ont été observés : d'une part, des restes osseux carbonisés d'un adulte et d'autre part, divers fragments en cours de calcination appartenant soit un individu immature, soit à un adulte.

Les restes osseux humains carbonisés

Le premier groupe de fragments osseux est constitué principalement de fragments d'os crâniens dont la combustion est hétérogène (fig. 2). Le poids total de ces restes osseux est de 86,5 g et leur fragmentation est peu importante (stade 1). L'aspect général et l'épaisseur des fragments évoquent sans équivoque un individu de taille adulte. Il s'agit, dans une grande majorité, de pièces de la calotte crânienne dont on reconnaît, après recollage des ossements, une portion assez importante du frontal droit. Des fragments de mandibule, de deux phalanges et de diaphyse d'os longs indéterminés ont également été identifiés. Une canine a aussi été découverte mais elle peut être associée aux deux groupes (la couronne étant en cours de calcination tandis que la racine est juste carbonisée).

La principale différence avec l'autre groupe de restes osseux est le stade peu avancé de la combustion des os et son caractère hétérogène. En effet, des os carbonisés de couleur noire sont associés à d'autres ossements qui n'ont pas subi l'action du feu et qui sont encore de couleur blanc crème. En effet, les morceaux de calotte crânienne montrent qu'on en est au stade de la carbonisation (température aux environs de 300°) mais qu'à certains endroits, les os sont restés intacts et ont donc été écartés de la zone de chauffe. Par ailleurs, seule la face exocrânienne de la calotte semble avoir été exposée au feu car elle est de couleur noire alors que la partie endocrânienne (fig. 2) semble, au contraire, avoir été protégée des flammes. Un autre point important est à souligner sur ces ossements : la présence de carbonisation sur le bord des fragments, à l'endroit des cassures. Cela indique que cette fragmentation existait déjà au moment de l'exposition au feu et indiquerait que les os étaient secs et non frais quand ils ont été brûlés. Toutefois, il faut tout de même souligner que la cohérence anatomique de l'os frontal était maintenue au moment où ce dernier a été mis au feu.

Les restes osseux en cours de calcination

Le deuxième groupe de fragments osseux découverts est constitué de fragments de couleur grise à grise-blanche, assez homogène, témoignant d'ossements en voie de calcination (température supérieure à 660°) (fig. 2). Le poids total de ces restes osseux est de 15,5 g et leur fragmentation est également peu importante (stade 1). L'aspect général et l'épaisseur de certains fragments évoquent un



Fig. 2 – Ver-sur-Mer « BNM » : photo des ossements brûlés de chaque individu (photo : R. Lefèbvre).

individu de taille adulte mais quelques-uns (notamment une phalange, un fragment de diaphyse d'un os long et de calotte crânienne de dimensions beaucoup plus fines) pourraient appartenir à un individu immature. Contrairement aux restes carbonisés, il semblerait que la combustion de ce ou de ces corps ait été menée jusqu'au début de la calcination des ossements et donc soumise à une température plus importante et/ou à une durée d'exposition au feu plus prolongée.

Une datation radiocarbone a été réalisée sur un fragment d'os crânien non brûlé. Le résultat inclus dans l'intervalle 3359-3103 cal BC (ULA-9636 : 4525 +/- 15 BP) permet d'attribuer les restes humains brûlés au Néolithique récent.

Interprétation

Les différents stades de combustion des ossements (couleur noire carbonisés ou grise en cours de calcination) et les divers degrés de maturité des fragments

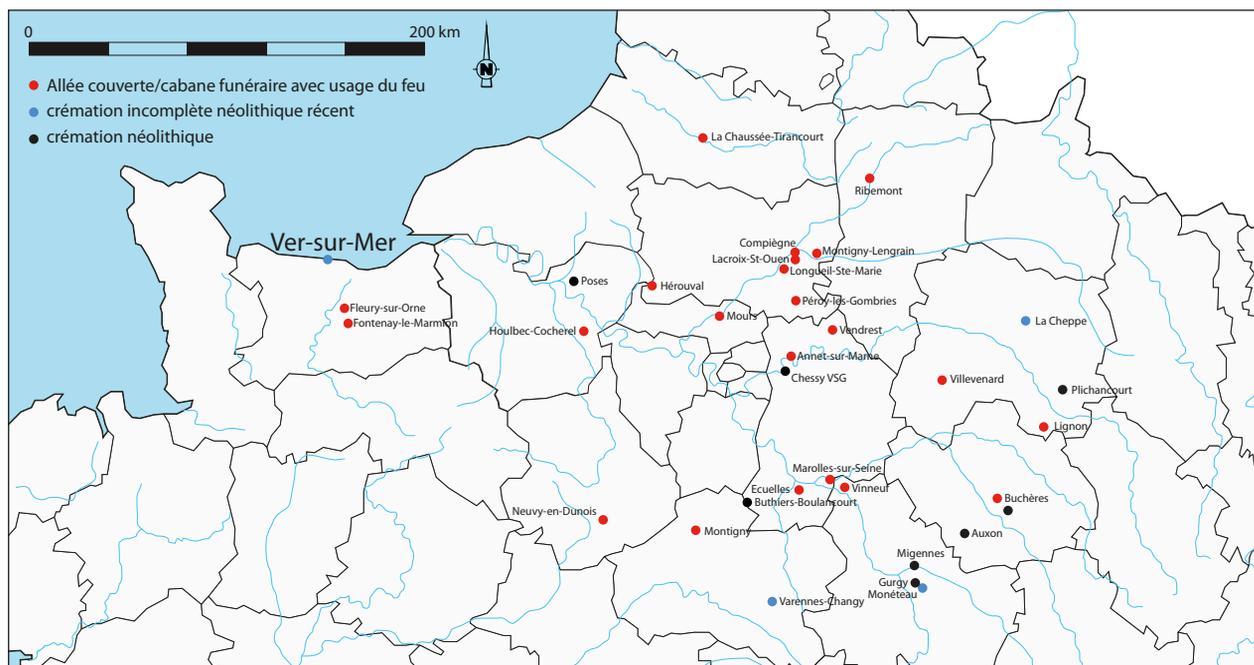


Fig. 3 – Carte de répartition des sites néolithiques ayant livré des traces de crémation humaines.

semblent indiquer que nous ne sommes pas en présence d'une tombe à incinération classique. Pour rester dans la moitié nord de la France, celles-ci sont peu fréquentes au Néolithique mais présentent toutes des états de calcination des os régulières. Elles ont toutes fait l'objet de dépôts secondaires dans les fosses. On en retrouve en particulier de l'ordre de 1 à 2 % dans les cultures alsaciennes et au-delà du Néolithique ancien/moyen (Jeunesse, 1997). En contexte de Structures de Type Passy, cette pratique est également mentionnée à Passy et Balloy (Mordant, 1997 ; Duhamel *et al.*, 1997) aussi bien que dans le val d'Ain, comme à Saint-Vulbas (Saintot, 2018) ou Meximieux (Rémy 2020). En contexte plus isolé, des crémations sont également présentes en Centre-Ile-de-France (fig. 3), généralement inscrites dans le V^e millénaire (Chichery, Chambon *et al.*, 2010 ; Auxon, Dolbois 2019 ; Quincieux et Ramponi, 2018 ; Buthiers-Boulancourt et Samzun, 2017, pour n'en citer que quelques-unes), parfois associés à des inhumations.

Plus rares sont les restes d'individus partiellement brûlés retrouvés en contexte de fosse sépulcrale. Ils relèvent tous du Néolithique récent. Le site de La Cheppe (Desbrosse-Degobertière et Le Goff, 2015) présente plusieurs individus partiellement incinérés, successivement inhumés dans une fosse ; le caractère potentiellement accidentel de la crémation est suggéré. Le cas du site de Monéteau « Sur Macherin » (Augereau *et al.*, 2005) se présente sous la forme d'une tranchée de 2 m de longueur contenant les restes partiels de plusieurs individus régulièrement espacés dans la fosse. Certains des fragments osseux présentent des traces de brûlures sur os frais, d'autres sur os sec, tandis que d'autres ne présentent aucune trace de feu. La sépulture des Canas à Varennes-Changy (Billoin et Humbert, 1999) présente une disposition comparable à celle de Monéteau. Treize fosses sépulcrales réparties en trois lignes renferment des

restes de crémation partiels incomplètement brûlés. Au moins cinq de ces fosses contenaient plusieurs individus mêlés (association adulte/immature). Dans tous ces cas, on note le caractère très partiel des crémations, avec une nette sous-représentation des ossements du tronc des individus, ce qui apparaît tout à fait classique, même pour les sépultures à crémation primaire (Blaziot, 2005).

Le dernier contexte de découverte d'ossements plus ou moins complètement incinérés revient évidemment aux allées couvertes/cabanes funéraires. Certaines ont subi ce qui est interprété comme un processus de condamnation du niveau funéraire, éventuellement en incendiant la toiture de ces monuments. Celles qui sont mégalithiques sont peu concernées, bien que la Chaussée-Tirancourt présente un épisode de condamnation par le feu (Leclerc et Masset, 2006). En revanche, les monuments non mégalithiques, excavés/parementés comme à Fontenay-le-Marmion (Caillaud et Lagnel, 1972), Longueil-Sainte-Marie (Billand *et al.*, 1992), Compiègne (Blanchet *et al.*, 1993) ou Lacroix-Saint-Ouen (Billad *et al.*, 1995) présentent les stigmates d'un véritable incendie de leur superstructure (partiellement ou complètement en bois) et du niveau d'inhumation. Plusieurs autres « cabanes funéraires » du Néolithique récent/final pourraient s'ajouter à ce corpus mais les fouilles anciennes ne mentionnent pas l'usage de la crémation (partielle ou complète) des os *in situ*. Il s'agit par exemple des monuments funéraires d'Esbyly, Chartrette, Vigneux-sur-Seine... (Blanchet *et al.*, 1993). Les squelettes sont retrouvés en connexion avec des impacts variables de brûlures sur les os, de la calcination des os les plus à découvert à des brûlures partielles sur des parties protégées (à l'aplomb des parois ou sur certaines extrémités). D'autres monuments enfin sont plus difficiles à caractériser (par exemple à Buchères, voir Parésys, 2019) mais semblent correspondre à des monuments

funéraires collectifs encore difficiles à appréhender dans leurs superstructures.

En définitive, en tenant compte des proximités concernant la sépulture à crémation de Ver-sur-Mer avec d'autres structures funéraires du Néolithique récent/final, il semble que l'on puisse proposer deux hypothèses de fonctionnement pour la structure de Ver. La première serait une récupération d'ossements brûlés dans une sépulture collective incendiée (condamnation ou incident/accident), en vue d'une ré-inhumation partielle. La seconde hypothèse reviendrait à voir dans la fosse de Ver une véritable sépulture, à l'instar des sites des Canas, de Monéteau ou de la Cheppe. Les nombreux points communs qui réunissent ces sites (combustion hétérogène des individus, dépôt en petite fosse, association adulte/immature) penchent en faveur de la seconde hypothèse. La surface de fouille ouverte à Ver ne permet hélas pas de confirmer ou d'infirmer la présence d'autres sépultures à proximité présentant les mêmes caractéristiques. Reste que la combustion sur os secs observée à Ver, si elle n'est pas unique dans le Néolithique du nord de la France (Monéteau par exemple) complique l'éventuel rituel funéraire (pourrissoir/crémation/dépôt ?) et peut renvoyer à un décalage involontaire entre la mort des individus et le rituel funéraire qui leur a été consacré.

Note

1. Nous remercions chaleureusement B. Boulestin (anthropologue, PACEA, Laboratoire d'Anthropologie des Populations du Passé, UMR 5199, Bordeaux) et F. Boursier (médecin légiste, UMR 7206, Musée de l'Homme, Paris) qui nous ont apporté les informations nécessaires sur la pratique de la crémation sur os frais et secs et qui ont donc complété judicieusement notre propos sur cette pratique particulière.

Références bibliographiques

- AUBRY B. (2019) – *Ver-sur-Mer « British Normandy Memorial »*, Calvados, Normandie, RFO de diagnostic archéologique Inrap, 2019, 166 p.
- AUGEREAU A., CHAMBON P., SIDERA I. (2005) – Les occupations néolithiques de Monéteau, « Sur Macherin » (Yonne) : données préliminaires, *Revue archéologique de l'Est*, 54, 176, p. 51-70.
- BILLAND G., GUILLOT H., LE GOFF I., MALRAIN F., PINARD E., TALON M. (1995) – Trois structures funéraires collectives dans la moyenne vallée de l'Oise, in *19^e colloque interrégional Néolithique, Amiens 1992*, *Revue archéologique de Picardie*.
- BILLARD C., LE GOFF I., ÉVIN J., LANTING J., RECKINGER F., MUNAUT A.-V. (2006) – Le monument funéraire néolithique de Poses « Sur la Mare » (Eure), *Revue archéologique de l'Ouest*, 23/varia, p.87-115
- BILLOIN D., HUMBERT L. (1999) – La nécropole à incinérations du Néolithique récent des « Canas » à Varennes-Changy (Loiret), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 96, 4, p. 547-562
- BLAIZOT F. (2005) – Contribution à la connaissance des modes de dislocation et de destruction du squelette pendant la crémation : l'apport du bûcher funéraire en fosse du Néolithique final à Reichstett-Mundolsheim (Bas-Rhin), *Bull. et Mém. de la SAP* (en ligne), 17 (1-2), p. 13-35
- BLANCHET J.-C., HUYSECOM E., WOIMANT G.-P. (1993) – La cabane funéraire SOM de Compiègne «Le Hazoy» (Oise), *Revue archéologique de Picardie*, 1993, 3-4, p. 41-66.
- CAILLAUD R., LAGNEL E. (1972) – Le cairn et le crématoire néolithiques de La Hoguette à Fontenay-le-Marmion (Calvados), *Étude Archéologique, Gallia Préhistoire*, XV, fasc. 1, p. 137-185.
- CHAMBON P., DELOR J.-P., AUGEREAU A., GIBAJA J. F., MEUNIER K., THOMAS A., MURAIL P., MOLEZ D. (2010) – La nécropole du Néolithique moyen de Sur les Pâtreaux à Chichery (Yonne), *Gallia Préhistoire*, 52, p.117-192.
- DASTUGUE J., TORRE S. (1972) – Le cairn et le crématoire néolithique de la Hoguette à Fontenay-le-Marmion (Calvados), *Analyses complémentaires : 2. Anthropologie, Gallia Préhistoire*, XV, fasc. 1, p. 188-189
- DESBROSSE-DEGOBERTIÈRE S., LE GOFF I. (2015) – Inhumation, crémation et carbonisation : le cas hors norme de la sépulture collective du Néolithique final de La Cheppe, « Le Chemin dit des Royats » (51), *Bull. et Mém. de la SAP*, p. 269-280.
- DOLBOIS J. (2019) – *Grand-Est, Aube, Auxon « rue des Carrés »*, RFO de diagnostic Inrap, 86 p.
- DUHAMEL P. (1997) – La nécropole monumentale Cerny de Passy (Yonne) : description d'ensemble et problèmes d'interprétation, in Constantin C., Mordant D., Simonin D. (dir.), *La Culture de Cerny : nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique, Actes du colloque international de Nemours, 1994*, Nemours, APRAIF (coll. MMPIF, 6), p. 397-448.
- JEUNESSE C. (1997) – *Pratiques funéraires au néolithique ancien : sépultures et nécropoles des sociétés danubiennes (5500/-4900 av. J.-C.)*, Paris, Editions Errance (coll. Hespérides), 145 p.
- GATTO E. (2007) – La crémation parmi les pratiques funéraires du Néolithique récent-final en France Méthodes d'étude et analyse de sites, *Bull. et Mém. de la SAP*, 19 (3-4), p. 195-220.
- LABBEY B. (2021) – *Ver-sur-Mer (14) « British Normandy Memorial »*, RFO de fouille Inrap, août 2021, 232 p.
- LECLERC J., MASSET C. (2006) – L'évolution de la pratique funéraire dans la sépulture collective néolithique de la Chaussée-Tirancourt (Somme), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 103, 1, p. 87-116.
- LE GOFF I., BILLAND G., GUILLOT H. (2002) – Histoire d'une sépulture collective néolithique incendiée à Lacroix - Saint-Ouen (France), in Rojo Guerra M.-A. et Kunst M. (dir.), *Sobre el significado del fuego en los rituales funerarios del neolitico*, Valladolid : universidad de Valladolid p. 125 -146 (coll. Studia archaeologica, 91).

- LELIÈVRE J.-Y., JAN D. (2017) – *Ver-Sur-Mer « VC 102 – Les Roquettes »* (Calvados, Normandie), RFO de diagnostic archéologique, Service départemental d'archéologie du Calvados, 84 p.
- MASSET C. (2002) – Ce qu'on sait, ou croit savoir, du rôle du feu dans les sépultures collectives, in Rojo Guerra M.-A., Kunst M. (dir.), *Sobre el significado del fuego en los rituales funerarios del neolítico*, Valladolid : universidad de Valladolid, p. 9-20 (coll. Studia archaeologica, 91).
- MORDANT D. (1997) – Le complexe des Réaudins à Balloy : enceinte et nécropole monumentale, in Constantin C., Mordant D., Simonin D. (dir.), *La Culture de Cerny : nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique, Actes du colloque international de Nemours, 1994*, Nemours, APRAIF (coll. MMPIF, 6), p. 449-479.
- PARESYS C. (2019) – *Buchères, Aube « Les Terriers, Parc Logistique de l'Aube »*, RFO de fouille Inrap, volume 1, 554 p.
- RAMPONY C. (2018) – *Quincieux, Rhône « Grange Rouge – A46N – section Anse-Genay »*, RFO de diagnostic Inrap, 259 p.
- REMY A.-C. (2020) – *Meximieux, Ain « Les Granges, rue du Dr Fuvel »*, RFO de fouille Inrap, vol. 1, 409 p.
- SAINTOT S. (2018) – *Saint-Vulbas et Blyes, « Parc Industriel de la Plaine de l'Ain (PIPA), lot 9, secteur sud-est »*, RFO Inrap, vol. 1, 362 p.
- SAMZUN A. (2017) – *Buthiers-Boulancourt « Le Dessus de Rochefort, Le Chemin de Malesherbes, Les Allains »*, RFO de fouille Inrap, volume 1, 275 p.

Emmanuel GHESQUIÈRE

Centre Inrap Bourguébus
4 bd de l'Europe
14540 Bourguébus
emmanuel.ghesquiere@Inrap.fr

Raphaëlle LEFEBVRE

Centre Inrap Le Grand-Quevilly
30 bd de Verdun
76120 Le Grand-Quevilly
raphaëlle.lefebvre@Inrap.fr

Benoit LABBEY

Centre Inrap Bourguébus
4 bd de l'Europe
14540 Bourguébus
benoit.labbey@Inrap.fr